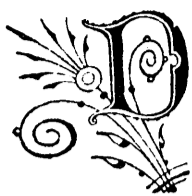


COURRIER DE PARIS



DEPUIS ma dernière chronique, de tragiques événements se sont passés. De nouveau, les anarchistes font parler d'eux, après un de ces attentats lâches entre tous, et qui toujours frappent à côté, atteignent les innocents, tuent de

braves gens qui faisaient leur devoir, des humbles, des travailleurs, dont les veuves et les orphelins demeurent presque sans ressources. C'est là ce qu'il y a peut-être de plus odieux dans ces crimes d'anarchistes. Tout est livré au hasard. Jamais les personnages visés ne sont au nombre des victimes.

Au restaurant Véry, la vengeance était dirigée contre Lhérot, qui avait fait arrêter Ravachol. Lhérot n'a pas une égratignure, tandis que M. Véry et un consommateur, ce malheureux Hamonod, succombent à leurs blessures.

Cette fois, on en veut, paraît-il, au baron Reille, directeur de la Compagnie des mines de Carmaux, et c'est le secrétaire du commissariat de police, ce sont des gardiens de la paix et un pauvre garçon de bureau qui sont mis en pièces, et tellement déchiquetés par la machine infernale qu'on ne reconnaît plus leurs restes sanglants, qu'on est obligé de les mettre en bière au petit bonheur, mêlant peut-être leurs membres et leurs lambeaux de chair déchirés.

J'ai vu des objets provenant du commissariat dynamité : un fragment de tunique absolument lacéré, un tuyau de plomb tordu, une lettre noircie et percée de trous. Mais ce qui est particulièrement curieux et ce qui donne une idée des effets de cette épouvantable explosion, c'est une chaussure dont le cuir est déchiqueté en lanières tordues, tourmentées en tous sens. Cela n'a plus aucune forme, ne ressemble à rien, ou rappelle de loin une de ces grosses touffes de lichen sombre, comme on en remarque sur les arbres très vieux.

Il y a toujours, après les catastrophes de ce genre, un moment de panique. On voit des bombes partout, et les mauvais plaisants, les *funistes*, comme on dit en argot de boulevard, en profitent pour jouer quelques bonnes farces. On apporte au Laboratoire des centaines d'engins de fantaisie : boîtes à sardines d'où émerge une mèche inoffensive ou marmites remplies de sable vulgaire. Ce genre d'amusement est assez macabre, et non-seulement il manque d'esprit, mais il fait perdre aux experts et aux chimistes un temps précieux. En outre, il contribue à affoler la population.

Déjà, on tremble lorsqu'on a quelque magistrat dans la maison, et ce pauvre M. Deibler, le bourreau, auquel son propriétaire vient de donner congé, ne sait où reposer sa tête. Personne ne veut le prendre pour locataire : on craint les vengeurs du guillotiné Ravachol, et M. de Paris, l'infortuné, a fini par recourir à la fraude, et à louer un appartement sous un faux nom. Fureur du propriétaire et du concierge, en découvrant sa véritable identité. On parle d'un procès et l'on ne sait qui l'emportera. Il est question, si la justice ne lui donne pas gain de cause, de loger l'exécuteur des hautes œuvres dans quelque bâtiment appartenant à l'Etat.

Cependant, l'attente, en ces dernières semaines, s'est distraite de l'anarchie et de ses terribles conséquences, pour se porter d'un autre côté.

C'est aujourd'hui la question du Panama qui est à l'ordre du jour. Le garde des sceaux a pris une énergique résolution. Il défère aux tribunaux les directeurs et administrateurs de la Compagnie. Voilà, à l'horizon, un grand scandale parisien. Les noms les plus célèbres sont impliqués dans cette affaire, entre autres naturellement celui de M. Ferdinand de Lesseps, grand'croix de la Légion d'honneur et membre de l'Académie française.

Mais ne vaut-il pas mieux que la lumière soit faite sur tout cela ? Ceux qui ont les mains nettes en sortiront indemnes et réhabilités. Quant aux autres, à ceux qui se sont taillés des fortunes colossales en ruinant tant de malheureux, c'est œuvre de justice que de les démasquer. L'occasion est bonne pour prouver que notre démocratie

n'a pas deux poids et deux mesures, et qu'elle sait atteindre les coupables, si haut placés soient-ils. Ce sera un démenti à la fameuse morale :

Selon que vous serez puissant ou misérable
Les jugements de cour vous rendront blanc ou noir.

A côté de tout cela, et sans souci de ces grosses questions, la vie parisienne continue son train habituel.

J'ai promis à mes lecteurs de leur parler un peu de la saison théâtrale. Chose promise, chose due.

Le grand événement a été l'ouverture du Grand-Théâtre, qui vient d'avoir lieu tout récemment. Ce grand théâtre s'appelait jusqu'ici l'Eden. C'était une fort belle salle, mais très inconmode, où le son ne portait pas, où beaucoup de place était perdue, et où mainte direction a sombré. On y jouait des pièces à grand spectacle et des ballets.

Il y a deux ans, un directeur téméraire voulut y implanter l'opéra. Trois mois ne s'étaient pas écoulés que sa troupe se trouvait sur le pavé.

Aujourd'hui, nouvelle tentative qui semble, cette fois, devoir réussir. M. Porel, ancien directeur de l'Odéon, un artiste de grande valeur qui a fait beaucoup pour la littérature dramatique, s'est rendu acquéreur de l'Eden, a complètement transformé la salle, et annonce l'intention d'y jouer alternativement le répertoire classique, des pièces de jeunes auteurs et des chefs-d'œuvres étrangers.

Voilà un excellent projet et qui mérite tous les encouragements, d'autant plus que M. Porel a su réunir autour de lui les meilleurs artistes, Mme Réjane en tête. En outre, il a l'intention de faire une large place à la musique symphonique qui accompagnera certaines parties des pièces et charmera les entr'actes.

L'ouverture du Grand-Théâtre s'est faite par la reprise de *Sapho*, la pièce de MM. Alphonse Daudet et Adolphe Belot, qui fut jouée naguère au Gymnase. Elle a retrouvé son succès d'antan, augmente encore par la façon toute nouvelle, très curieuse et originale dont Mme Réjane compose le personnage de Sapho.

Nul doute que la direction Porel tienne ses promesses et nous réserve d'intéressantes surprises. Dans tous les cas, c'est un nouveau débouché pour les jeunes auteurs qui ont tant de peine à se faire jouer, et, à ce titre, elle mérite tous les encouragements du public.

A l'Opéra, nous avons eu *Samson et Dalila*, la belle œuvre de M. Camille Saint-Saëns, qui a déjà été jouée en province et à l'étranger, et va enfin obtenir droit de cité à notre Académie nationale de musique.

L'Opéra-Comique prépare un nouvel opéra de M. Massenet, *Werther*, qui fut représenté l'an dernier avec un vif succès, au théâtre de Vienne, et une reprise de la *Flûte enchantée*, de Mozart, dont on dit merveille. La distribution en sera, dans tous les cas, remarquable, puisqu'elle réunit les noms des principales étoiles de l'Opéra-Comique, entre autres Mlle Sybil Sanderson, cette charmante Américaine qui s'est fait parmi nous une belle réputation de chanteuse et de jolie femme.

Au Théâtre-Français, également une première en perspective : *Jean Durtot*, une pièce d'un jeune, M. Louis Legendre.

Le Vaudeville nous a donné une comédie de M. Paul Hervieu, *Les Paroles restent*. M. Hervieu a acquis une grande notoriété comme romancier. Il a un talent très subtil et très fin, un peu précieux ; il excelle à faire la psychologie de la mondaine d'aujourd'hui, à noter les plus exquises nuances de la coquetterie féminine. Ce sont précisément ces qualités qui nuisent à la pièce. Ce qui est charmant dans un livre devient à la scène du marivaudage un peu trop alambiqué. Les personnages dissertent à perte de vue, en une langue trop raffinée et trop artificielle. Cela fait longue et paraît froid. Néanmoins, il y a dans *Les Paroles restent* de grandes qualités et la pièce, en somme, a obtenu un légitime succès.

Faut-il à présent vous parler des petits théâtres ? Je n'y vois rien de particulièrement intéressant. Aux *Bouffes-Parisiennes*, la légendaire et huit fois centenaire *Miss Helyett* a enfin cédé la place à une autre opérette, *Sainte-Freya*, des

mêmes auteurs, MM. Maxime Boucheron et Edmond Audran. Mais on n'a pas deux fois un si formidable succès, et Freya ne fait pas oublier sa sœur aînée.

Encore un grand succès à enregistrer : aux Nouveautés, *Champignol malgré lui*, que l'on pourrait qualifier : un éclat de rire en trois actes. Voilà de la gaieté sur la planche pour tout l'hiver.

Jean Rival

Paris, 1892.

P.-S.—Il vient de paraître, à la librairie Fischbacher, 33, rue de Seine, un petit volume de 200 pages à peine : *Amour fidèle*, par Pierre Deval. C'est l'œuvre d'une femme, un roman discret, tout de cœur et d'intimité. Une jeune veuve de vingt ans, mère d'une charmante petite fille, vit retirée à la campagne. Elle y rencontre un peintre qui éprouve pour elle une violente passion, mais, par un scrupule peut-être excessif, la jeune femme veut rester fidèle à son mari et dit à l'artiste un éternel adieu.

Il y a beaucoup d'émotion dans ces quelques pages. Le style n'est pas toujours d'une irréprochable pureté et dénote une certaine inexpérience. Mais quelques jolies descriptions, de gracieux détails, qui semblent véridiques, des personnages épisodiques nettement dessinés, en font une œuvre délicate qui sera particulièrement goûtée des femmes, à qui elle plaira par son charme intime et sa douceur émue. Je ne saurais trop recommander *Amour fidèle* à mes lectrices canadiennes.—J. R.

PRIMES DU MOIS DE DECEMBRE

LISTE DES NUMÉROS GAGNANTS

Le tirage des primes pour les numéros du mois de DECEMBRE a eu lieu samedi, le 7 janvier, dans la salle de l'Union Saint-Joseph, coin des rues Sainte-Catherine et Sainte-Elizabeth.

Trois personnes choisies par l'assemblée ont surveillé le tirage qui a donné le résultat suivant :

1er prix	No.	29,907....	\$50.00
2e prix	No.	18,735....	25.00
3e prix	No.	45,244....	15.00
4e prix	No.	17 487....	10.00
5e prix	No.	33 291....	5.00
6e prix	No.	26 996....	4.00
7e prix	No.	31.154....	3.00
8e prix	No.	44 034....	2.00

Les numéros suivants ont gagné une piastre chacun :

4	3,077	11,840	23,792	30,342	42,662
9	4 330	13,593	24,323	30,999	43,190
30	5,134	14,282	26,088	31,089	43 668
71	5,234	14,502	26 305	31,319	43,673
91	5,875	18,018	26 325	34,252	43 794
251	8,095	18,031	26,502	34,455	43,996
330	9 915	19,050	27 930	37 472	44,117
384	9 981	19,418	28 569	37 940	44 263
518	10 037	19,692	28 620	38,504	44 920
592	10,714	20 147	28,630	40 401	44,943
747	10,824	20,838	28 634	40,913	45 607
819	11,154	21,084	28 854	41 468	47 121
2,250	11,368	22 213	29 674	41 797	48,028
2,419	11,600	22,985	29,795	41,943	49,944
2,894	11,683				

N. B.—Toutes personnes ayant en mains des exemplaires du MONDE ILLUSTRÉ, datés du mois de DECEMBRE sont priées d'examiner les numéros imprimés en encre rouge, sur la dernière page, et, s'ils correspondent avec l'un des numéros gagnants, de nous envoyer le journal au plutôt, avec leur adresse, afin de recevoir la prime sans retard.

Nos abonnés de Québec pourront réclamer le montant de leurs primes chez M. E. Béland, No. 276, rue Saint-Jean, Québec